

poches

Rhapsodie des oubliés

★★★★
SOFIA AOUINE
Si l'essentiel d'un bon roman est une voix, des personnages, une histoire jamais écrite, voici un



Sofia Aouine. © DR.

bijou, qui plus est un premier roman. Adab a 13 ans, le sexe qui grimpe au pantalon, et surtout il habite le quartier de Barbès, où son récit croise une prostituée camerounaise, les pseudos prêcheurs barbus « barba-papas », toute la misère remontée de Lampedusa sans oublier la psy qui veut tout savoir d'Adab. Très beau Prix de Flore 2019. A.L.

Le livre de poche, 216 p., 7,4 €

La Maison

★★★★
EMMA BECKER
Celui-ci a manqué d'un cheveu le même prix de Flore 2019. Peut-on appréhender la dimension littéraire du livre, présenté comme un « roman », tout en sachant que l'auteur déclare avoir travaillé comme « pute » dans une maison close de Berlin durant deux ans pour écrire ce texte ? Le style dépouillé et cru favorise la lecture documentaire – littérature du réel ou Gonzo Journalism – et certains passages flirtent avec le réquisitoire et l'essai. Reste ce mot étrange : roman ? A.L.

J'ai Lu, 448 p., 8 €

Une partie de badminton

★★★★
OLIVIER ADAM
Dans cette autofiction-autodérision, on renoue avec un double littéraire de l'auteur, Paul Lerner cette fois, dont les ventes de livres sont plutôt en berne. Paul et sa famille avaient bien tenté la greffe parisienne, mais le principe de réalité les ramène en Bretagne où ils tentent de rebondir. L'esquif familial semble prendre l'eau de toutes parts, on bâille un peu, on jurerait une comédie familiale amère avec quelques échos du siècle... puis tout vire au thriller tuant mais gentil. A.L.

J'ai Lu, 416 p., 7,9 €

Frida Kahlo, le petit cerf blessé

★★★★
GÉRARD DE CORTANZE
Une biographie sélective, en quelques repères temporels et presque caractériels, de l'artiste mexicaine : les accidents, les amours et l'amour accident. Bio d'autant plus enflammée que l'auteur ne peut dissimuler sa flamme pour une artiste disparue trop tôt, dont il est tombé amoureux post mortem et qu'il ne cesse de documenter et de mettre en valeur sous divers angles – romans, photos, biographie conventionnelle. C'est dense et juste, le meilleur d'une longue documentation et toute la passion de l'auteur. A.L.

Libretto, 160 p., 8,1 €

C'EST DU BELGE



Les émotions
★★★★
JEAN-PHILIPPE TOUSSAINT
Minuit
240 p., 18,50 €
ebook 12,99 €

Le sexe et la mort selon Jean-Philippe Toussaint

Avec « Les émotions », l'écrivain s'arrête sur la vie privée du héros de « La clé USB ». Une fois de plus, un roman formidable, qui se passe à Bruxelles.

JEAN-CLAUDE VANTROYEN

Dans *La clé USB*, on avait laissé Jean Detrez rentrer à Bruxelles après ses aventures rocambolesques en Chine et à Tokyo. Il était revenu dans sa ville pour encore voir son père avant sa mort, mais avait raté ses derniers instants : son père était décédé. L'expert prospectiviste de l'Union européenne ne pouvait plus que saluer son corps sans vie, couché dans la chambre de sa maison d'Ixelles. Percevant l'émotion qui sourdait de cette maison, mais ne l'éprouvant pas lui-même. « Dans cette nuance », écrit le narrateur Jean Detrez, et donc Jean-Philippe Toussaint, « dans cette infinie distinction, je voyais une constante de mon caractère, une raideur, une rigidité, une difficulté que j'ai toujours eue à exprimer mes émotions. »

C'est la dernière phrase de *La clé USB*. Et c'est comme si c'était la première de sa suite, qui s'appelle précisément *Les émotions*, et qui va s'intéresser à la vie privée de Jean Detrez. Que sont devenus la clé USB, le McBook Air volé, Stavropoulos et Gu ? Mystère. Jean-Philippe Toussaint ouvre une parenthèse dans sa saga qui prendra sans doute trois ou quatre volumes, comme il ouvre une brèche dans la temporalité. N'attendez pas de continuité chronologique : on n'est pas après *La clé USB*, on est avant et pendant et après.

Le sexe et la mort s'entremêlent, se répondent, s'entretiennent dans ce roman. La mort du père, évidemment. Jean-Yves Detrez, commissaire européen. Un père magnifique, prestigieux et intimidant. Et qui impressionne encore sur son lit de mort. D'autres images d'anéantissement se superposent à celle-là. L'éruption du volcan islandais Eyjafjöll, ses cendres projetées dans l'air



Brexit, Berlaymont et Eyjafjöll en décor de cette vie privée de Jean Detrez.

© MADELEINE SANTANDREA

européen et désertifiant le ciel de ses avions. L'inattendue décision du Brexit. Les dernières heures de vie commune avec Diane. Ces mots qu'elle lance après une partie de sexe sans désir : « Je ne t'aime plus. »

« Les émotions » n'est pas qu'un roman intimiste. Comme toujours chez Jean-Philippe Toussaint, il y a des morceaux de bravoure, des scènes extraordinaires

Le désir est ailleurs, pour Jean, tantôt avec attentisme, tantôt avec passion. L'aventure galante avec l'Estonienne Enid Eelmäe lors d'un colloque de prospectivistes en Grande-Bretagne (serait-ce elle qui apparaît assez dénudée sur une photo retrouvée sur son smartphone ?). L'équipée gourmande avec Pilar Alcantara dans le Berlaymont, qui le fait plonger dans un tourbillon de vertiges.

On retrouve remarquablement Jean-Philippe Toussaint dans cette épopée intime. Comme cela se passe à Bruxelles,

dans le périmètre où il a vécu et où il vit encore, avec des références nombreuses, on est tenté de se persuader que Jean et Jean-Philippe ne font qu'un. Bien sûr, il y a une relation poreuse entre l'auteur et le narrateur de ses livres. Mais Toussaint n'a de cesse d'édifier, depuis *La salle de bain*, un monde essentiellement littéraire, même s'il se nourrit d'ingrédients personnels. Et puis il est un écrivain bien trop secret pour s'épancher ainsi au fil des pages. Et enfin son ironie, sa distanciation ne permettent absolument pas d'asséner, comme aurait dit Flaubert de Madame Bovary : Jean Detrez, c'est lui. Il nous reste à imaginer, et c'est bien ça l'essence de la littérature, non ?, de nous laisser divaguer, réfléchir, penser.

Malgré son titre, *Les émotions* n'est pas qu'un roman intimiste. Comme toujours chez Jean-Philippe Toussaint, il y a des morceaux de bravoure, des scènes extraordinaires. La fuite de Jean et Pilar dans les souterrains du Berlaymont, par exemple. Mais aussi le séminaire prospectiviste de Hartwell House. L'extraordinaire talent de Toussaint, c'est de nous emporter dans un ouragan d'émotions et de sourires à partir d'un événement aussi banal qu'un colloque d'experts.



Lire, voir, penser l'œuvre de Jean-Philippe Toussaint
★★★★
COLLECTIF
Impressions nouvelles
440 p., 26 €
ebook 14,99 €

L'ouvrage de référence

Du 18 au 21 juin 2019, l'œuvre de Jean-Philippe Toussaint a été analysée sous toutes ses coutures lors d'un colloque tenu à Bordeaux sous la direction de Jean-Michel Devésa et de Benoît Peeters. Et voilà toutes les analyses plus des contributions d'écrivains comme Emmanuel Carrère, aujourd'hui réunies en un volume, qui se fait l'ouvrage de référence sur l'écrivain belge. On y parle de son art du romanesque : les esquives, les rebondissements, les déstabilisations des personnages et du déroulement narratif, et les coups d'éclat. « Un romanesque de la scène pour une écriture de l'intensité », dit Morgane Kiefer, de l'Université de Paris X.

On y parle de parallaxe avec Joël Loehr, qui enseigne en Chine, c'est-à-dire le déplacement. « Chez Toussaint, l'énergie romanesque a un sens cinématique. Le taxi, le bateau, le train, l'avion permettent au narrateur de se laisser porter passivement par les événements, de ressentir même une sorte de nausée, de mal des transports provoqué par l'immobilité de nos vies. » Après quatre jours de colloque, qu'il a suivi attentivement mais sans pouvoir intervenir, l'écrivain belge n'a pas caché son bonheur : « C'est une grande satisfaction de voir ainsi son travail analysé. La lecture peut avoir plusieurs significations, c'est une polysémie réjouissante. »

J.-C. V.

ROMAN



Comme un empire dans l'empire
★★★★
ALICE ZENITER
Flammarion
400 p., 21 €, ebook 14,99 €

Agir sur la société, mode d'emploi

Les protagonistes de « Comme un empire dans l'empire », nouveau roman d'Alice Zeniter, font ce qu'ils peuvent. C'est bien, ce n'est pas assez.

PIERRE MAURY

Antoine craint d'être banal. Le craindre, c'est déjà, un peu, savoir qu'on l'est. Assistant parlementaire d'un député PS, il rêve surtout d'écrire un grand roman sur la guerre d'Espagne, dont il imagine les scènes sans arriver à les transcrire dans ce qu'elles ont de

puissant. Le milieu politique n'est pas très enthousiasmant mais il espère malgré tout peser, de temps à autre, sur quelques décisions. C'est là tout son engagement, limité, bien loin de celui qui animait les combattants des Brigades internationales à son époque de prédilection.

L'envisage le monde comme une partition : pour elle, il y a le dedans et le dehors. Le dehors, ce que nous pourrions appeler le monde normal, ne l'intéresse guère. Elle ne se sent vivante qu'aux moments où elle navigue à l'intérieur du dedans, un univers codé par des lois qu'elle a apprises à maîtriser et où elle pense occuper une place singulière grâce à sa pratique du piratage, sa manière d'agir sur la société. Dehors, c'est la viandosphère. Dedans, Internet et ses pans les moins fréquentés par une très large majorité

des pratiquants, moins avertis que L. Ou qu'Elias, qui partageait sa vie avant d'être arrêté et emprisonné.

Le roman, un art qui autorise tout Antoine et L., par ordre d'entrée en scène, sont les deux personnages principaux du nouveau roman d'Alice Zeniter, *Comme un empire dans l'empire*, chacun sur un pan de territoire, en principe avec peu de chances de se rencontrer et encore moins de partager une aventure, mais le roman est un art qui autorise tout. C'est là son charme. Parfois aussi sa faiblesse.

Résolument contemporaine, cette fiction débute, après la présentation des protagonistes, le 1^{er} décembre 2018 et joue avec les marges. Dans le monde réel, elles sont notamment représentées par une communauté rassemblée, un peu par hasard, un peu pour fuir la norme, à

la Vieille Ferme. Cet espace accueillant, ouvert aux autres, est un refuge mais se trouve en zone blanche, hors de tout accès électronique – un paradoxe inconfortable pour L., peu formée à cette situation, quand elle s'y rendra sous la pression des événements.

Si l'on veut obtenir, sous la forme d'un récit plaisant, des renseignements à propos d'Internet et de ce qui s'y trame sous la couche visible, si l'on veut savoir, sous la même forme, comment un jeune homme ambitieux, mais doté de moyens intellectuels dont il mesure les limites, cherche sa place, *Comme un empire dans l'empire* est une lecture enrichissante.

En revanche, si l'on espérait trouver les profondes résonances qui naîtraient des nœuds entre deux parcours croisés, la déception guette.